N
L888N

A MADAGASCAR

(Lettre d'un envoyé spécial du Suberbieville.)

Le quartier général est toujours à Mevatanana, ou plutôt à Suberbieville.

Que fait-on à l'arrière ? Que fait-on à l'avant ?

Les travaux du génie militaire.

A l'arrière, de Majunga à Suberbieville, la route est complètement terminée et le point du Betsiboka, long de quatre cent cinquante mètres, est livrée à la circulation des voitures Lefebvre. Enfin, elles arrivent ! Mais au prix de combien de peine ! Les troupiers et le génie le savent, eux qui ont payé ces immenses travaux de leur santé. On ne se rend probablement pas un compte exact, en France, de la somme d'efforts et de dévouements dépensée par ces braves gens. Ils ont fait plus que leur devoir. Honneur leur en soit rendu ! Jamais de mémoire d'homme des soldats n'avaient remué autant de terre sous les tropiques. Je ne sais qui a dit : " Remuer le sol des régions intertropicales, c'est y creuser sa tombe. " Cette parole, heureusement, ne s'est pas vérifiée ; nos terrassiers improvisés en ont été quittes, pour la plupart, en attrapant la fièvre ; mais c'est encore trop quand, après avoir remué le sol, il faut porter le sac et se battre. Et ce ne sont pas seulement les hommes qui ont mis la main à la pâte, mais aussi les officiers. J'ai vu, sur le pont du Betsiboka, un capitaine et un lieutenant aidant leurs soldats dans le transport et la pose des matériaux de construction et faire ainsi, en même temps, œuvre d'ingénieurs et d'ouvriers. Ce simple fait a son éloquence et montre combien grande est la sidarité, combien puissant est l'effort chez tous ces vaillants du corps expéditionnaire.

Le ravitaillement.

Pendant ce temps, le Betsiboka et l'Ikopa sont parcourus par une flotille de grandes et de petites canonnières, de canots Vorus, de chalands et de pirogues. A Ankaboka, sur la rive gauche du Betsikoba, de petits bâtiments et des boutres venus de Majungua, déchargent incessamment des tonnes et des tonnes d'approvisionnements, pendant que de grandes canonnières remorquent des chalands, portant chacun 25 tonnes, jusqu'à Ambato, où ces chalands sont repris, en raison de l'abaissement des eaux du fleuve, par de petites canonnières qui les conduisent à Marololo, sur l'Ikopa. Là, le chargement est réparti sur des convois de mulets qui suivent la voie de terre et sur des pirogues que des canots Vorus remorquent au petit port de Mevatanana ; de sorte que par ces deux moyens parallèles, puis convergents, les magasins de Suberbieville débordent d'approvisionnements dont l'entassement méthodique est du plus rassurant effet et permet d'espérer que nos soldats n'arriveront pas le ventre vide à Tananarive.

D'autre part, les Sakalaves, séduits par l'appât du gain, se sont enfin décidés à nous amener des bœufs. Les parcs qu'on a construits aux environs de Suberbieville en contiennent près de deux mille ; mais il faut les garder, et les garder militairement, car les Sakalaves qui nous les ont amenés seraient capables, une belle nuit, de nous les voler pour nous les revendre quelques jours plus tard. En tout cas, ce moyen d'approvisionnement de viande sur pied est instable ; la source en peut tarir du jour au lendemain. Se fier au Sakalave, c'est compter sans son hôte. Jusqu'ici il a consenti, non sans peine, à nous procurer des bœufs contre de bel argent monnayé ; mais, comme le voilà presque riche sans grand effort de sa part, jamais il ne se résoudra à se mettre à notre service en qualité de coolie, ce qui contrarierait singulièrement ses idées d'indépendance et de fainéantise.

A Suberbieville.

Pendant que vivres et matériels s'accumulaient à Suberbieville, grâce aux habiles combinaisons de l'état-major, à l'activité de l'intendance et à l'intelligente direction du service des étapes, la brigade de marine presse son mouvement en avant. Déjà le général Voyron est arrivé à Marololo ; sous peu de jours, toutes ses troupes y seront concentrées. Après avoir laissé des forces suffisantes sur la ligne de communication, à partir de Marololo et jusqu'à hauteur de la brigade de tête, 18 échelons de chacun 150 voitures Lefebvre chargées de vivres vont sans tarder être repartis d'étape en étape ; leurs mouvements seront, en quelque sorte interrompus. Un échelon plein ira, jusqu'à moitié route, au devant d'un échelon vide, lui passera son chargement et rentrera, vide à son tour, à son gîte d'étape. Ce sera un va-et-vient de navette qui amènera chaque jour à l'avant-garde 30 tonnes de vivres ou de munitions. Ces 18 échelons sont suffisants pour atteindre. Andriba à raison de 12 kilomètres environ par étape, dont six chargés et six à vide, ce qui permettra aux mulets de n'être pas surmenés.

Sur la route de l'Ambohimenakely.

Voyons maintenant ce qui se passe en avant.

Suberbieville, où se trouvent l'état-major, le service des subsistance, les magasins et l'hôpital N[illegible] est gardé par un bataillon du 2[illegible]me, la 15e batterie de monta[illegible] la section du 120.

Comme la route d[illegible]ntre Tananarive et Ampasi[illegible] comporte des difficultés considér[illegible]s la brigade [illegible]rer, tout en [illegible]nt de ce [illegible] et engagée [illegible] chemin de [illegible] passe sur [illegible]dhe Berit[illegible]ant qu'une [illegible]avant-garde [illegible]e d'un [illegible] d'une batte[illegible]ontagne [illegible] deux pelotons [illegible]urs d[illegible]n'est établie à [illegible]

la route jusqu'à [illegible] vers le 27 juillet, et la marche en avant s'accentue tous les jours. Du train où l'on va, il faut prévoir qu'on abordera sous peu le pied de l'Ambohimenakely qu'il est nécessaire de franchir pour aller occuper Andriba.

L'Ambohimenakely est un obstacle sérieux, le plus sérieux peut-être de tous ceux que nous avons rencontrés et que nous rencontrerons. Aussi, le général en chef va-t-il quitter Suberbieville et se porter en avant avec une partie de son état-major. Il sera accompagné par la brigade Voyron, qui, suivant les circonstances, remplacera à l'avant-garde la brigade Metzinger avant Andriba ou à Andriba même. A partir de cet endroit, la brigade Voyron sera chargée des des travaux de la route et y emploiera surtout les tirailleurs haoussa et sakalaves. C'est là une mesure qu'on ne saurait trop approuver et qui, au point de vue de la rapidité du travail et de la santé des troupes européennes, aura les meilleurs résultats.

L'armée hova et son nouveau chef.

Tandis que nous concentrons nos troupes et nos vivres pour nous porter en avant, que deviennent les Hovas ? A quelle résolution se sont-ils arrêtés ? On les croyait bien loin, et ils sont encore tout près. Nos reconnaissances ont aperçu les leurs, et dans l'extrême lointain on a pu distinguer un de leurs camps. Certainement, ils résisteront. Des renforts (le corps d'armée de Sissaonys) sont descendus de Tananarive ; un corps important de 4 à 5,000 hommes est en voie de formation vers Andriba, et un nouveau général a surgi à l'horizon, c'est Rainianjanoro. Les Hovas font vraiment une singulière consommation de généraux. Celui qu'ils nous opposent cette fois n'est pas le premier venu. Les lecteurs du *Temps* connaissent déjà son nom et ont eu, dans d'autres circonstances, quelques renseignements sur son compte. Ce Rainanjanoro est un *tsarondahy*, c'est-à-dire un esclave de la couronne, ce qui ne l'empêche pas d'être 12e honneur. C'est l'âme damnée du premier ministre, son Olivier le Daim, l'exécuteur de ses hautes et basses œuvres. Noir comme l'ébène, les cheveux crêpus, l'encolure forte, les muscles saillants, il a l'aspect d'un de ces vigoureux nègres de la Nubie dont l'audace le dispute à la force. On le craint jusque dans l'encouragé de la reine, et il tiendrait, au besoin, tête au premier ministre lui-même. Son intelligence est développée, son astuce incomparable ; on le dit doué d'une volonté de fer, d'une énergie intraitable. Il a fait ses preuves de courage et d'intrépidité dans la dernière expédition contre les Sakalaves du Tuléar. On le sait capable de tout oser et de tout entreprendre, et il n'est pas homme, après un échec, à désespérer de la partie et à ne pas jouer la revanche. En relations suivies avec les chefs sakalaves du Menavava, auxquels il est lié par le *fatidra* (serment du sang), il est certain de trouver des appuis dans les régions que nous parcourons et qu'il connaît dans ses moindres parties pour y avoir fait travailler l'or en concurrence avec M. Suberbie, dont il est l'ennemi déclaré. Il saura nous surprendre si nous nous gardons imparfaitement, tomber sur nos convois si nous ne les protégeons qu'à demi, apparaître partout où on l'attendra le moins. Dans le combat, il se mettra, s'il le faut, à la tête de ses troupes et saura faire habilement le coup de feu, prendre des dispositions que ne désavouerait pas un vrai général et élever des défenses capables de retarder notre marche. En un mot, ce Malgache est un adversaire sérieux avec lequel il faudra compter ; heureusement qu'un bon chef ne suffit pas et que, quelle que soit son activité, il ne parviendra pas à donner de la cohésion à une armée de fabrication hâtive et composée de soldats plus faits pour manier l'*angady* (bêche) qu'un fusil à tir rapide.

Dernier détail qui a son importance : Rainianjanoro saura s'occuper du ravitaillement de sa troupe ; dans son rude bon sens, il n'ignore pas que le bras est fort quand le ventre est plein et, chose inouïe pour un chef malgache, il fait, s'il le faillait, jusqu'à payer une solde à ses " miramilas " (soldats). Son prestige, pour toutes ces raisons, est énorme ; il a de l'ascendant sur ceux qui l'entourent, de l'autorité sur ceux qui le suivent. Le maniement de ses compatriotes lui est familier ; il sait par où les prendre et obtenir d'eux plus qu'aucun autre chef hova ne pourrait le faire. Nous cherchons en vain par qui il pourra être avantageusement remplacé quand il aura été battu ; on le laissera sans doute continuer la résistance jusqu'à Tananarive, en lui envoyant des renforts. Après quoi, il n'aura plus qu'à disparaître. La lutte promet donc d'être, sinon acharnée,—ce qui n'est pas supposable, étant donné le peu de consistance de l'armée hova — du moins d'être menée plus habilement et plus énergiquement que dans la première partie de la campagne. Les circonstances, à la vérité, sont tout autres. A mesure que nous nous éloignons de notre base d'opération et que nos communications deviennent longues et difficiles, les Hovas se rapprochent de l'Imerina, où ils trouvent sous la main hommes, vivres et munitions. Leur défensive est alimentée par tous les éléments dont l'absence ou l'éloignement retarde et paralyse notre offensive. C'est pourquoi il nous faut frapper un grand coup, et un coup *décisif*. C'est pourquoi il faut non plus rester sur un succès et nous immobiliser de nouveau, mais le poursuivre et nous acharner. A cette fin, l'emploi d'une colonne mobile, avec tous les animaux de bât disponibles, s'impose, Tsbonner l'ennemi en fuite, l'empêcher de se reformer, de se reconnaître, changer sa retraite en déroute, l'affoler par la rapidité de notre marche, tel doit être, à mon avis, notre plan à partir d'Andriba ou, au plus d'Ambohimenakely.

On serre sa ceinture d'un [illegible] les hommes marchent [illegible]

NOTES MONDAINES

Ce soir aura lieu la première représentation de la saison, au Théâtre St-Charles, où il y aura foule énorme, pensons-nous. Ce spectacle sera le prélude des plaisirs qui vont suivre, car bientôt, en effet, tous les théâtres seront ouverts et il nous est promis des artistes hors de pair pour la saison à venir. On se consolera plus aisément de n'avoir pas une troupe d'Opéra—si toutefois il n'en vient pas une—en songeant qu'il nous sera réservé d'entendre des célébrités telles que Sarah Bernhardt, Coquelin, Mansfield et autres.

M. et Mme Edgar Moulton et leur petite fille, Alice, ont pris passage à bord du Hudson, se rendant à New-York.

Mme Zunts et sa fille Mlle Susie Zunts, après quelques semaines passées à San Francisco, visitent en touristes le sud de la Californie.

Mme Paul Michinard, qui était en ville ces jours derniers, est retournée à Mandeville pour le reste de la saison.

M. et Mme Jules Wogan, qui ont fait leur voyage de noces en Europe, ont pris le vapeur du 24 et seront ici la semaine prochaine.

M. William Boer est de retour d'Europe où il a visité la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne; voyage des plus agréables et dont il a donné des détails fort intéressants.

M. et Mme C. H. Hyams Jr, sont à Newport, R. I.

Mlle Lillie Mehle partira dans le courant de la semaine pour New York.

Mlle Emilie Lejeune est rentrée en ville samedi dernier. Elle arrivait de New York, où elle s'était rendue après un séjour de plusieurs semaines à Boston.

Mlle Jeanne Riche—appelée aussi par une personne qui l'aime beaucoup, "la petite Fée"—après une absence de plusieurs mois, est de retour à la Nouvelle-Orléans.

L'énorme succès de la fête champêtre donnée à la Baie St-Louis, samedi dernier, est constaté avec plaisir. Le public a vivement applaudi la comédie si bien interprétée par les amateurs de distinction qui y ont pris part et qui l'ont tant amusé pendant quelques heures. Au reste, tout était à l'avenant : une nombreuse assistance, de jolies femmes, de ravissantes toilettes, une illumination féerique et une délicieuse musique, enchantement pour les yeux et les oreilles.

M. John W. Phillips est revenu cette semaine d'une des villes d'eaux du Nord où il se trouvait. Il a laissé à Newport Mme Phillips, qui y passera encore quelque temps.

Mlle Louise Dunbar est partie pour New York, avec M. et Mme George Dunbar.

M. et Mme Doddridge Post, après quelques semaines de résidence à Chicago, s'embarqueront pour l'Europe dans le courant d'octobre.

Mlle Emma Lissenet est en visite chez Mme Harry McCall, à Assomption.

Le Dr et Mme Jos. Scott qui étaient depuis quelque temps les hôtes de M. et Mme A. D. Smith, ont quitté Waveland pour revenir à la Nlle-Orléans. Le Dr Scott partira bientôt avec ses deux filles les demoiselles Harriet et Lucile Scott pour Bladon Springs.

M. et Mme Gustave Kohn sont au Canada.

M. Palmer Carter va rejoindre à Johannisberg en Afrique, ses cousins les MM. Hennen et Sidney Jennings, qui y sont établis et s'y occupent de travaux de mines.

Mlle Louise Mouron et Mlle Louise Rocquet passent des jours fort agréables chez Mme Dunbar à Biloxi.

M. et Mme R. C. Perkins sont enregistrés au Cataract House, Niagara Falls, N. Y.

M. et Mme W. J. Hammond sont arrivés d'Angleterre, récemment.

Mme R. J. Montgomery et sa fille, Mlle Montgomery, sont installées à Lithia Springs, Ga., pour toute la saison.

Bon nombre de personnes de la Nouvelle-Orléans se trouvent actuellement à Bladon Springs, Ala., parmi les quelles M. et Mme Maurice Brierre, M. Freret et sa fille Mlle Grace Freret, Mlle Halliday, Mlle Ireland et les demoiselles Guillotte, filles de l'ex Maire.

Mme Will Dwyer et sa sœur Mlle Mabey Dwyer voyagent en Europe.

M. S. B. Walmsley est parti pour le Nord.

Mme T. L. Bayne et sa famille sont en ce moment à Hammond, Lac, et leur intention est d'y demeurer pendant plusieurs mois.

Mme J. L. Barris est en visite chez ses parents dans l'Ohio.

M. I. H. Stauffer a passé le mois d'août à Bar Harbor, Me. en compagnie de ses deux filles, Mme Henry M. Preston et Mme George Eastwich.

Mme U. Lavergne a fait entendre plusieurs fois sa belle voix, en l'église de notre Dame du Golfe, à la Baie St-Louis.

M. et Mme Fernand May sont arrivés la semaine dernière de leur voyage d'outre-mer.

Mme James De Buys et sa famille ont quitté Mississippi City pour les montagnes de la Virginie, où ils séjourneront pendant quelques semaines.

Les demoiselles Gussie et Nora Glenny sont à Lokeside, Wis.

Des informations reçues tendent à laisser croire que Mme Augusta Evans Wilson, qui s'y était absolument refusée jusqu'ici permettra enfin de vendre à des prix populaires ses admirables ouvrages.

Mlle Jeanne Chalaron sera une des charmantes débutantes de l'hiver prochain.

Mme John Glynn qui était en villégiature à Beauvoir, Miss., est de retour et est de nouveau à l'Hôtel Royal.

Mme Armand Darcantel et Mlle Lucie de Pouvargues sont attendues aujourd'hui de Covington, où elles ont demeuré pendant près de deux mois.

M. H. Dudley Coleman est arrivé de Washington.

Le jour choisi pour le mariage de Mlle Laure Castellanos avec M. Edouard May est le 5 octobre. Il sera célébré à Chinchuba, où se trouve actuellement Mlle Castellanos.

M. et Mme Wm J. O'Donnell quitteront lundi. Ils vont avec leurs enfants à Christian où ils passeront quelques

M. J. D. Payne est arrivé de

M. Charles Stoddard est par[illegible]

Le Col. F. F. Myles, était [illegible] New York, la semaine passée.

M. et Mme Alphonse [illegible] maient à Niagara Falls pendant [illegible] sont maintenant à Saratoga.

Mlle Eugénie Ge[illegible] d'été heureuse à Harvard, d'où [illegible]

Mme Moïse John T. [illegible] revenue de la Nlle-St-Louis, où elle a [illegible]

Au nombre des mariages qui se feront au mois d'octobre citons ceux de Mlle Dante Janes et M. Mav. Mlle Rost et le Dr Lorne, et Mlle Buckner et M. Newton Kearney.

Le juge Moïse, qui prend un repos bien mérité, partira très prochainement pour Hotchitchoes, d'où il se dirigera ensuite dans les villes du Nord.

Mlle Isabel Del Corral reçoit en ce moment son amie, Mlle Lydie Pearcley.

Les MM. Tom et C. Wills étaient à la Baie St-Louis la semaine dernière.

M. et Mme James F. Merry sont de retour de la Virginie où ils ont passé la saison chaude.

Mlle Meta Hugue est une des "Belles" de Point Clear.

M. Alfred H. Flemming ne tarit pas d'éloges de la beauté des allées qu'il a admirées durant son voyage en Europe.

Dans une lettre à l'un de ses amis de la Louisiane, datée de Gouvieux (Oise) le 10 août 1845, le Dr Xavier Raspail, fils du célèbre Raspail et continuateur des œuvres de ce grand homme, s'exprime ainsi à propos d'une visite que lui a faite notre concitoyen distingué :

" Je ne puis que vous souhaiter affectueusement, cher ami, la continuation du mieux que M. Alcée Fortier m'a dit que vous ressentiez à l'époque où il a quitté la Nouvelle-Orléans.

A ce propos, laissez-moi vous remercier de la bonne pensée que vous avez eue de me faire connaître cet homme éminent et d'une distinction si parfaite ; M. Fortier a bien voulu venir nous consacrer une demi-journée dans ma retraite de Gouvieux, où il a laissé l'impression aimable de sa bonne visite. Il devait partir le lendemain (6 août) pour visiter le Midi de la France, et de là passer en Italie pour revenir par la Suisse avant de s'embarquer vers le 15 septembre pour l'Amérique.

M. Geo. Agar et M. W. S. Dudley qui, à bord de la Mépanthe, voguent encore, assisteront à la course internationale qui aura lieu entre les yachts Defender et Valkyrie III.

M. et Mme Ad. Schreiber, revenus il y a peu de jours de Biloxi, sont repartis pour Mandeville où les attendaient des amis.

Mlle Mary Denégre, qui est la bienfaitrice des News Boys, vient de leur donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elle leur porte, en aidant généreusement à la rénovation de leur chapelle.

Dialogue :

—Docteur, dites-moi franchement quelle est la gravité de mon état.

—Vous allez mieux, beaucoup mieux !

—Vous ne me dites pas la vérité ; mais j'ai un moyen de savoir exactement comment je me porte.

—Lequel ?

—La figure de mes héritiers !

Dans un restaurant de l'avenue de l'Opéra, un voyageur, attablé, demande l'addition : on lui apporte la "douloureuse" qui commence ainsi :

"Couvert, 1 franc 25."

—Ah ! fait-il, ce n'est pas cher du tout !....

Et, gravement, il fourre l'argenterie dans sa poche.

Maison J. M. Vergnolle.—Nous sommes heureux de pouvoir signaler à l'attention de nos lecteurs en ville et dans les districts ruraux de l'Etat l'annonce d'une de nos maisons françaises les plus anciennes, et qui subsiste peut-être la seule qui nous soit restée, la maison J. M. Vergnolle, établie depuis plus de trente ans au No 65 de la rue Decatur, maison que dirige M. J. M. Vergnolle en personne depuis si longtemps et à la prospérité de laquelle il a puissamment contribué.

La maison Vergnolle a de vastes relations aux Etats-Unis autant qu'en Europe ; elle est en outre agence de la grande maison californienne A. Brun & Cie, d'Oakville. Les excellents produits de cette dernière sont fort appréciés en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans surtout, et pour les répandre, les faire connaître, M. Vergnolle déploie une très grande activité : Muscat de Frontignac, sauvignon Médoc, Lieuling, St-Emilion, Haut-Sauternes Angelica, Brandies, Porto, Cabernet et Sherry, tels sont ces produits qui, une fois connus, s'imposent aux dégustateurs.

Maison J. [illegible].—Nous appelons l'attention des familles sur l'avis que publie aujourd'hui dans nos colonnes la maison dont on a lu les lo noms en tête de ces lignes.

C'est la plus importante de nos maisons du Second district ; on y trouve en tout temps l'assortiment le plus complet, le plus varié de meubles de tous genres : chambres à coucher, salons, salles à manger, et aux prix les plus modiques eu égard à leur modernité.

Bureau des prêts.—On verra plus loin l'avis de la maison, la plus ancienne de notre ville, peut être, celle de MM. Aug. et Wm. Anglade, 340 rue Bourbon, coin Conti.

C'est là qu'il faut aller pour des avances libérales sur diamants, montres, bijoux, etc. ; seront de vieil or et argent.

Ces messieurs sont d'une loyauté excessive et d'une discrétion parfaite, qualités qu'apprécieront tous ceux que les circonstances leur ouvrira.

CE BEAU CABINET DE PORCELAINE

En quartiers de chêne sciés, genre antique ou en noyer élégamment sculpté et poli de 6 pieds 4 pouces de hauteur, 4 pieds 6 pouces de largeur, Miroirs français biseautés dans le haut, 30x8, tiroirs aub as, miroirs courbés dans les bouts, portes vitrées.

En Chêne - - - - - - - $37.50
En Noyer - - - - - - - $40.00
Autres Modèles de - - - $12.50 à $175.00

B. J. MONTGOMERY Camp et Furniture Co. Ltd. Poydras
QUARTIER GÉNÉRAL POUR
MEUBLES
FINS, ORDINAIRES
—ET—
BON MARCHÉ
Les meilleures marchandises peuvent toujours être obtenues aux prix les plus bas de cette ancienne maison digne de confiance.

Ameublements Français de Chambre à Coucher, en chêne, en bouleau et en acajou, de $15.00 à $150 00.
Ameublements de Chambre à Coucher, genre Victoria, en érable, noyer, bouleau et acajou, de $100 00 à $1,000.00
Ameublements de Salon, de 3 pièces, 5 pièces, 6 pièces et 10 pièces, de $30 00 à $350.00.
Dressoirs en chêne et en noyer, de $10.00 à $325.00.
Buffets, " " " de $10.00 à $75.00.
Tables à allonges, en chêne et en noyer, de $3.50 à $75.00.
Chaises, fonds de paille, en chêne et en noyer, $0.85 à $25.00.
Ameublement de 5 pièces, en rotain, de $20.00 à $125.00.
Berceuses pour Salon, en rotain, de $2.50 à $20.00.
Berceuses pour Galeries, en rotain, à $2.00 valant $4.00.
Berceuses en rotain avec larges bras, à $6.50 valant $11.00.
Bibliothèque [illegible]
Bibliothèque [illegible]
Bibliothèque [illegible]
Armoires, de [illegible]

En un mot on trouve tout ce qui peut fournir une maison de meubles de premier ordre, aux prix les plus réduits, que partout ailleurs.

Nous débâillons actuellement notre stock d'Automne.

B. J. Montgomery Furniture Co., Ltd. CAMP ET POYDRAS.

Grands Vins — DE — Bordeaux.
Grands Vins — DE — Bordeaux.
IHLERS & BELL — CAUTION — Beware Counterfeits without our SIGNATURE on LABEL and PATENT SILVER CAPSULE — FINEST EXPORT PALE ALE
COMANDON & Cie COGNAC
IHLERS & BELL — CAUTION — Beware Counterfeits without our TRADE MARK and SIGNATURE on LABEL and PATENT CAPSULE — FOREIGN EXTRA STOUT
Médoc 1re Médoc 2e Médoc 3e Médoc 4e Médoc 5e
Côtes... Sauternes... Haut Sauternes... Graves... Château Corbet... Château Rieussec... Château La Tour Blanche... Château Yquem...
PASS ALE. GUINESS PORTER.

A. BIXIQUES
IMPORTATEUR DE
Vins, Cognacs, Genièvres, Rhums, Vermouth
Whiskey, Bière Anglaises, Huiles, Absinthe.
Sardines, Conserves Alimentaires, etc., Marchand de Produits du Pays.
327 rue Decatur, Nouvelle-Orléans
Seuls Agent à la Nouvelle-Orléans pour

COMONDAN & CO..... Cognacs.....Jersey.
P. & E. RUDELLE..... Vins fins en cuisses.....Bordeaux.
L. P. RARON..... Vins.....Bordeaux.
IHLERS & BELL..... Bass Ale et Guinness Porter.....Liverpool.
SLATTER HODGER & CO..... Scotch et Irish Whiskey.....Glasgow.
LABOURE GONFARD..... Clos de Vougeot Mousseux.....Nuits (Côte D'Or)
WILHELMS QUELPE..... Eau Minérale Naturelle.....Kronthal.
TOMBARELLA FRERES..... Huile Vierge.....Grasse.
FOOTH & CO..... Old Town Gin.....Londres.
SIELD, SON & CO'S..... Orange Bitters.....Londres.

—AUSSI IMPORTATEUR DE—
P. & E. Rudelle
TRADE MARK

Huile d'Olive.....
Absinthe et Kirsch.....
Sardines et Petits Pois.....
Vinaigre.....
Vermouth Français.....
Vermouth de Turin.....
Fruits et Conserves alimentaires.....
Piquinot De[illegible]
EDOUARD [illegible]
GILET et autres
CESSAT AIN[illegible]
NOILLY PRAT & C[illegible]
Francesco CUZANO & CO. et MARTINI & ROS[illegible]
TALBOT FRERES et J. NOUVEAU

Eaux de Vichy, St. Galmier et autres

LES PREMIERS !
WEBER,
EMERSON
Et autres Beaux PIANOS
A BAS PRIX. TERMES CONVENABLES.
JUNIUS HART, 1001 RUE DU CANAL.
1er sept—1 an—dim. mar. ven

CE SONT LES MEILLEURS
STEINWAY
KNABE
SOHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
KROEGER
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
715 RUE DU CANAL.

GEORGE TOGNONI
Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie
No 1317 RUE DECATUR
Ancie[illegible]
Glaces, Sorbets, [illegible]
Fruits Glacés et [illegible]
Les Commandes [illegible]
Vrai rémpites [illegible]
TOUT [illegible]

LOPEZ
MAISON FONDÉE EN 1850.
Petits Fours,
Bonbons Français,
Glaces et Sorbets
TOUS GENRES
CANAL